

# L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 DECEMBRE 1860.

No. 7.

CHARLES - AUGUSTE - LEOPOLD  
PARDRIAU.

I

Charles - Auguste - Léopold Pardriau vint au monde le 18 juillet 1842, au petit village de Vennecy, situé au milieu de la forêt et à quelques lieues d'Orléans. Ses parents avaient souhaité beaucoup sa naissance, car il n'y avait pas, avant lui, d'enfant sous leur toit. Aussi le jour où un fils leur fut donné par la Providence, une grande joie entra dans leur maison, et l'amour le plus tendre, la sollicitude la plus délicate que Dieu puisse mettre au cœur d'un père et d'une mère, furent acquis et prodigués à son berceau.

Le petit Léopold révéla de bonne heure, par une précocité exceptionnelle, une intelligence d'élite. A deux ans, à l'âge où les jouets eux-mêmes sont bien lourds pour la main d'un enfant, un livre ne pesait pas à la sienne. Il s'asseyait sur les bancs de l'école et apprenait à lire. Ses rares dispositions, développées par un travail exemplaire, l'eurent bientôt placé à la tête de la classe du village. Quelques années plus tard, il en cueillait déjà les plus glorieuses palmes, et obtenait, à la distribution annuelle, le premier prix de lecture, le premier prix d'écriture et le premier prix d'orthographe. En même temps, l'heureux lauréat remportait des succès encore plus beaux et plus précieux. Elevé par une mère pieuse, Léopold avait connu le chemin de l'église avant d'apprendre celui de l'école, et, dès l'âge le plus tendre, il fréquentait le catéchisme de paroisse, où son zèle et son application méritaient souvent d'être récompensés. C'était ainsi qu'à l'âge où les enfants des humains ne songent d'ordinaire qu'à jouer et à folâtrer à travers la campagne, la vie de cet enfant privilégié était déjà recueillie et sérieuse.

Cependant son émulation et son désir d'apprendre allaient être mis à une cruelle épreuve. En 1847, Vennecy perdit son instituteur, et l'école dut être fermée pendant quelques semaines. La désolation de Léopold fut grande le jour où il lui fallut rester à la maison et ne plus aller en classe. Tandis que ses camarades acceptaient avec empressement ces congés ex-

traordinaires qu'ils leur envoyaient les circonstances, lui, pleurait bien fort à la pensée de se séparer de ses cahiers et de sa grammaire. Une ingénieuse inspiration lui vint qui sécha ses larmes et le tira de peine. Il s'en alla frapper à la porte des religieuses qui tiennent, à Vennecy, la classe des petites filles, et leur demanda ingénument à être admis parmi leurs élèves. La demande était insolite, et les bonnes sœurs hésitèrent d'abord, mais elles avaient toujours remarqué dans cet enfant des mœurs si paisibles, le pauvre Léopold les implorait d'ailleurs avec tant d'insistance, leur promettant bien d'être sage et appliqué, qu'elles finirent par accéder à sa prière. Elles n'eurent pas à s'en repentir: pendant le temps qu'il resta dans leur classe, Léopold fut le modèle de toutes leurs petites filles, par sa bonne tenue, son travail et sa docilité.

Lorsque l'école des garçons fut rouverte, le studieux écolier, qui l'avait quittée le dernier, y rentra le premier avec bonheur et continua de s'y distinguer au premier rang. Mais s'il était le plus savant de tous, Léopold était aussi le plus pieux. Nul ne récitait avec plus de recueillement les prières de la classe; nul n'écou- tait avec plus d'attention les instructions du catéchisme. Dieu, qui avait mis dans cette âme des grâces de prédilection, avait aussi développé de bonne heure en les germes des plus aimables vertus de l'enfance: Léopold était doux, simple et candide. La franchise et l'ingénuité la plus transparente se lisaient sur son front comme elles étaient sur ses lèvres et dans son cœur; son caractère, toujours égal, ignorait l'humeur de toutes ces petites passions enfantines qui se cachent quelquefois derrière le visage le plus souriant et le plus ouvert. Lui était-il échappé quelque faute involontaire ou bien avait-il mérité une légère réprimande, aussitôt ses yeux se remplissaient de larmes, et il en demandait pardon avec une douceur d'une naïveté et d'une sincérité charmantes, car il ne pouvait souffrir l'idée d'avoir causé de la peine à ceux qui l'aimaient et prenaient soin de lui. Bon et généreux par nature, il ne savait pas penser à lui sans penser aux autres,

et lorsqu'il lui arrivait d'avoir en sa possession quelques friandises, il trouvait son plus grand plaisir à faire des heureux en les partageant. De si excellentes qualités lui avaient concilié l'affection de tous. Il était le meilleur ami de ses condisciples et les délices de son maître.

Tel il se montrait à l'école, tel il était connu de tout le village. Rentré de la classe à la maison, les livres ne le quittaient pas pour cela; il les feuilletait encore le soir à la veillée auprès du foyer de la famille. Les récréations les plus innocentes étaient ses seules distractions. Tantôt assis auprès de son père dans son atelier, il fabriquait, avec une patience ingénieuse et un grand talent d'imitation, de petits instruments de charonnage. S'il sortait quelquefois de la maison paternelle, ce n'était pas, comme tant d'autres enfants, pour vagabonder loin de toute surveillance à travers les champs et les bois; jamais il ne se mêla à ces expéditions dévastatrices qui sont au printemps le fléau des nids, et puis la terreur des vergers quand vient l'automne. Léopold avait l'âme trop sensible et trop aimante, il était trop aimé pour trouver un cruel plaisir à arracher les petits oiseaux à l'aile de leur mère; sa conscience avait aussi un tact trop exquis de délicatesse pour ne pas le prémunir contre ces tentations de maraudage auxquelles les enfants des campagnes se montrent d'ordinaire si enclins à succomber. Quand il lui arrivait par hasard d'être témoin de quelqu'un de ces dégâts champêtres que commettaient sans scrupule les turbulents compagnons de ses promenades, il refusait hautement d'y prendre part, s'employait de tout son pouvoir à les empêcher, et, s'il n'avait pu y parvenir, il rentrait triste à la maison et empressé de tout raconter à sa mère; il lui témoignait avec vivacité l'horreur que lui inspiraient ces coupables espiègleries. D'ailleurs on le voyait rarement dans la compagnie des camarades de son âge. Le plus souvent dès lors, et depuis, pendant les vacances du petit séminaire, il aimait à s'entourer de petits enfants plus jeunes que lui, qui le recherchaient à cause de sa douceur. Il